

PLAINE DE L'AIN

Stockage de déchets radioactifs : l'entrepôt va monter en puissance

Dans un contexte favorable au nucléaire, l'installation de conditionnement et d'entreposage de déchets activés (Iceda) implantée sur le site de la centrale du Bugey vient d'être inaugurée en présence des élus du territoire qui plaident pour l'arrivée d'un réacteur nouvelle génération, l'EPR2, sur le territoire.

200 millions d'euros d'investissement, un chantier émaillé de recours contentieux – étalé sur dix ans, 200 personnes mobilisées. Iceda est enfin sortie de terre, sur le périmètre de la centrale du Bugey à Saint-Vulbas. Un bâtiment dans lequel EDF ne produit pas d'électricité mais accueille depuis septembre 2020 des déchets radioactifs. Ils sont conditionnés puis neutralisés avant d'être entreposés. Ce qui, dans le langage d'EDF, ne veut pas dire « stockés ».

Conçue pour « tenir 150 ans »

« Les déchets de moyenne activité à vie longue resteront ici, le temps que le dispositif d'enfouissement des déchets radioactifs, Cigéo à Bure (Meuse), soit mis en œuvre et permette le stockage définitif d'une partie de ces déchets », confiait jeudi, 18 novembre, Cédric Lewandowski, le directeur du parc nucléaire, venu inaugurer la structure à Saint-Vulbas.

L'occasion de démontrer qu'EDF est « présente de bout en bout sur l'ensemble de la chaîne nucléaire ». « Notre système est prévu pour que tout ceci puisse tenir 150 ans dans les différents fûts de conditionnement, sans risque pour l'environnement », assurait le directeur exécutif du groupe EDF. Dimensionnée pour accueillir 2 000 colis, soit 2 000 tonnes de déchets, sur 3 000 m², l'installation dite de conditionnement et d'entreposage de déchets activés (Iceda) a déjà reçu cinq colis, tous en cours de conditionnement. « Cinq autres paniers de déchets sont en attente dans le hall de réception. L'an pro-



Olivier Giraud, directeur du projet Iceda, devant une salle armée de bras articulés avec lesquels un opérateur travaille sur les déchets radioactifs. Photo Progrès/Laurent THEVENOT

« Un programme industriel colossal » et des emplois à la clé

« Bugey va durer » Pour Cédric Lewandowski, le directeur du parc nucléaire, aucune alternative en vue. « D'abord, nous sommes en cours de visite décennale. On prolonge la durée de vie des réacteurs de dix ans. Nous avons fixé la durée de vie de notre parc nucléaire à soixante ans », rappelle le directeur exécutif d'EDF.

Ce « programme industriel colossal » prévu pour durer quinze ans devrait engager plus de 4 milliards d'euros par an et faire appel à des soudeurs, tuyautiers, thermiciens, électriciens mais aussi des ingénieurs. « Nous allons avoir besoin de ressources considérables pour faire vivre le grand carénage et construire de nouveaux réacteurs », assure Cédric Lewandowski, qui vient d'annoncer le lancement de deux classes de futurs techniciens d'exploitation EDF. Quatorze jeunes seront notamment formés au lycée Alexandre-Bérard d'Ambérieu-en-Bugey,

chain, nous recevrons 30 colis », anticipe Olivier Giraud, le directeur du projet Iceda. Des matières d'abord acheminées dans des « emballages de plomb et d'acier, par camion ou

par train » avant d'être « bloquées » dans un « coulis en béton de très haute qualité ». « Iceda ne génère aucun rejet radioactif liquide et uniquement de faibles rejets radioac-

tifs atmosphériques maîtrisés », précise-t-on chez EDF.

Les déchets actifs proviennent des activités de démantèlement d'EDF sur neuf réacteurs dont certains de Fessenheim

REPÈRE

■ **Bugey suspendue aux choix du gouvernement**

Jean-Bernard Lévy, le PDG d'EDF est confiant. « La semaine dernière, le président de la République a annoncé que la France allait "pour la première fois depuis des décennies, relancer la construction de réacteurs nucléaires en France et [...] accélérer le développement des énergies renouvelables" ». Une « excellente nouvelle pour EDF » dépositaire d'un dossier, auprès du gouvernement, portant sur la création de trois paires de réacteurs nouvelle génération, les fameux EPR2. Quatre sites sont candidats pour accueillir ces premières paires : Penly en Normandie, Gravelines dans les Hauts-de-France, Tricastin dans la Drôme et Bugey. « Mais le gouvernement peut décider, et je l'espère, d'aller plus loin que six EPR, ce qui éviterait de choisir entre Tricastin et Bugey », glisse à dessin, Cédric Lewandowski, le directeur du parc nucléaire.

(Haut-Rhin), Creys-Malville (Isère) – et son fameux réacteur Superphénix – et de Bugey 1. Iceda devra également absorber des déchets issus du parc existant, « comme les grappes de commandes ou les piscines de stockage de combustible ».

■ **« À condition que Cigéo démarre »**

« On a de quoi remplir Iceda jusqu'en 2050. À condition que Cigéo démarre à un moment ou un autre. Mais l'idée, c'est que les déchets finaux les plus radioactifs terminent leur vie dans les souterrains de Bure », martèle le directeur du parc. Moteur d'« une industrie nouvelle » selon ce dernier, l'installation fonctionne au total, avec une équipe de 70 personnes et jouirait déjà, selon le directeur du parc nucléaire, d'une « vraie valeur à l'international ». « On travaille bien avec l'Allemagne, l'Angleterre et la Suède », garantit Cédric Lewandowski.

Julia BEAUMET



À droite, Cédric Lewandowski, directeur exécutif du parc nucléaire et thermique, avec Pierre Boyer, directeur de la centrale du Bugey. Photo Progrès/Laurent THEVENOT